

# PRESSE ACTUALITE

## L'INFORMATION SPORTIVE A L'HEURE DES J.O.

LA PRESSE  
QUOTIDIENNE  
POPULAIRE  
EST A REINVENTER

PRESSE ET  
JUSTICE :  
LE DOSSIER  
REBONDIT

ECRIVAINS  
ET JOURNALISTES  
DU XIX<sup>e</sup> SIECLE



# PRESSE ACTUALITE

## L'INFORMATION SPORTIVE A L'HEURE DES JEUX OLYMPIQUES



- La spécificité du journalisme sportif
- Comment TV et radios ont préparé le débarquement olympique
- La presse écrite dans la course
- Dossier de : Sylvain Pallix et Eric Leseny

# L'INFO SPORTIVE : UNE PLACE ET UN RÔLE A PART

*La « sportive » reste un monde à part voire déconsidéré au sein de la presse. Mais les journalistes du sport revendiquent une spécificité à la mesure du rôle informatif, pédagogique et distractif de leur rubrique.*

Le sport est souvent relégué aux dernières pages des journaux écrits, parlés ou télévisés. Pourtant, cet été - riche en événements - démontre à quel point il peut drainer le public et ainsi prendre sa juste place dans l'information. Les rédactions sportives n'en restent pas moins isolées et l'atmosphère qui y règne diffère sensiblement de celle des services généraux. Les « sportifs » travaillent le week-end, passent leurs soirées sur les stades et ont peu de contact, d'une manière générale,

avec leurs collègues non spécialisés. Ils revendiquent avec force leur qualité de journalistes même s'ils viennent, pour bon nombre d'entre eux, du milieu sportif. Leur image de marque dans l'esprit de leurs collègues est aussi bien souvent à l'instar de l'idée que l'on se fait du sport sans l'avoir pratiqué. Leur position « marginale » apporte pourtant l'avantage d'agir librement dans des structures pas toujours très au fait de la chose sportive. Absence de contact avec leurs pairs, rapports

à sens unique avec le milieu sportif sont autant de risques conduisant à la facilité. Le public quant à lui, ne les ménage pas. En matière de sport, le lecteur ou l'auditeur a toujours son grain de sel à jeter dans les rouages des rédacteurs. Normal puisqu'ils se partagent entre spécialistes qui jugent les insuffisances et sportifs « de salon » qui, par chauvinisme et projection interposés, trouvent là une autre forme d'exutoire. La télévision leur offre ses images et ses directs, la radio tente d'ajouter un « plus » dans la rapidité ou le commentaire, ces deux médias amenant ensuite la lecture de la presse écrite spécialisée ou non. Le sport présente cette curieuse ambiguïté de passionner non seulement ceux qui le connaissent mais aussi ceux qui ne le connaissent pas. Partant de là le rôle du journaliste sportif est obligatoirement ambigu car il doit jongler entre deux discours sur un terrain extrêmement codifié. Entre sport et spectacle...

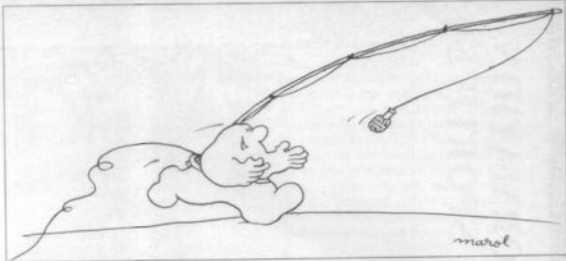
Quel secteur d'information, quelle production géniale pourraient prétendre occuper plus de soixante heures de petit écran en une semaine avec une audience comparable à celle des grands films ? Seuls les aspects spectaculaires, l'intensité dramatique et la connivence du sport avec le téléspectateur pouvaient y parvenir en réunissant néophytes et fanatiques. Pourtant la manière de traiter l'information sportive est loin

d'apparaître achevée et reste, en France, largement en retard sur les grandes nations sportives étrangères.

Problèmes de structures éducatives, manque de dynamisme des fédérations sportives face aux médias ? Sans doute, mais le journaliste sportif a également sa part de responsabilité dans ce contexte morose. Ne privilégie-t-il pas les vedettes et le spectacle par rapport aux techniques et tactiques qui font réellement le sport ? Ne voit-on pas plus souvent le ballon au fond des filets que le joueur qui a permis l'action du buteur ?

## « Jongler entre le factuel et le travail de fond »

En participant à la formation du public le journaliste pourrait à long terme apporter une nouvelle dimension au phénomène sportif provoquant ainsi un essor de l'audience, un intérêt des responsables de chaînes et donc un surplus de moyens ! La chose n'est pas si simple et l'évolution dépend en fait plus des structures que des hommes. La « sportive » reste un monde à part au sein de la presse et le sport doit aussi en être un pour parvenir à intéresser à la fois les images féériques de la publicité et les sombres réalités de la politique. Parole à la défense, les reporters sportifs s'estiment avant tout journalistes : « Tout est journalisme, explique Jean-Michel Leulliet directeur du service des sports de T.F. 1, un journaliste sportif doit pouvoir dans la foulée faire un reportage sur le comité international olympique et une enquête sur le rugby à Beziers, jongler entre le factuel et le travail de fond en ajoutant à sa sensibilité professionnelle ses connaissances techniques ». Même credo pour Fernand Choisel (Europe 1), Thierry Roland (A 2) et la plupart des responsables parisiens. Pourtant devant la diversité des disciplines, il faut bien en aboutir à une certaine spécialisation. Pour des raisons de calendrier il est en effet délicat de couvrir plus de trois sports en se tenant régulière-



ment au courant de tout ce qui les concerne. Alors, ne faut-il pas avoir préalablement baigné dans la « grande famille » ? Les anciens champions sont légions dans les rédactions sportives : « Certains aiment trop le sport, confie Fernand Choisel, ils ne sont pas vraiment journalistes. Cependant il faut une certaine technicité pour être crédible, l'auditorat est drôlement costaud. Un lapsus, une date fautive et le téléphone sonne... ». Connaître la discipline couverte reste une nécessité mais mais comment justifier, si le journaliste est compétent, la présence des consultants comme Jacky Ikcx, Jazy ou Pouliodor, vedettes passées de l'autre côté du micro, véritables faire-valoir de l'information ? Le journaliste met en scène, répond Jean-Michel Leulliet, le consultant apporte ses connaissances, ce couplage fonctionne bien. Il y a pourtant des fois où le journaliste, par souci de vulgarisation, n'utilise pas toutes les informations recueillies. Certains éléments peuvent aussi lui apparaître trop usités alors qu'ils ne le sont pas pour une partie du public... » Thierry Roland confirme : « Quand on commente, on est un peu, toutes proportions gardées, comme Drucker à « Champs Elysées ». S'il n'invitait que de jeunes débutants, il ne tiendrait pas huit jours... ». Il faut donc « vendre » l'événement. Journalisme sportif et show-business sont-ils à ce point liés ?

Bon nombre de commentateurs sportifs ont, il est vrai, rejoint le rang des « stars » (Drucker, Collaro, Denis...) mais tous émanaient de la télévision. Le petit écran porte parfois le sport et ses servants au

pinacle. L'action d'un Christian Quidet en faveur du tennis aura fait de Roland Garros un véritable triomphe et de T.F. 1 la chaîne du court central. François Janin avait encouragé la Formule 1, Leulliet a frappé fort d'entrée avec une retransmission de Paris-Roubaix regardée par 12 millions de personnes. Ce jour-là l'émission « Champions » avait laissé le sport prendre le pas sur les variétés, un mélange qui, selon J.-M. Leulliet « permet de réunir la famille devant le petit écran et donc d'assurer la mission du service public ». Un français sur deux regarde le sport à la télévision. Les responsables des deux chaînes (F.R. 3 n'a pas dans ce domaine, de réel impact national) se plaignent de l'absence de moyens financiers accordés au sport en s'appuyant sur les exemples étrangers.

## « Le sport comme simple plus »

Ils vont même plus loin, démontrant l'ampleur du fossé qui sépare la France de ses voisins quant à la conception globale du sport, par le public, les médias ou les gouvernements : « L'exemple anglais démontre nos faillites, affirme Joseph Choupin (A 2), là-bas, le sport est une chose sérieuse pour tous. A Wimbledon, pour un meeting d'athlétisme, il y a 40 000 spectateurs. Chez nous le sport est un simple plus... » Thierry Roland qui a été à l'école anglaise en 1952 le confirme : « En Angleterre, ils n'ont pas moins d'architectes et



(P. Guerin)



(Ph. Sygma)

**L'athlète noir-américain  
Carl Lewis a  
littéralement crevé  
l'écran lors des récents  
championnats du monde  
d'athlétisme.**

**Son aura et sa classe  
renforcèrent encore  
l'impact médiatique des  
J.O.**

radio présent... ». Les périphériques, plus préoccupés par l'aspect commercial et surveillant en permanence leurs audiences ne voient pas le phénomène sous le même angle. Une telle situation fait craindre plus encore l'arrivée de télévisions privées qui évinceraient d'emblée tout sport jugé non télégenique et creuseront le fossé déjà énorme entre discipline adultes et délaissées. La réponse est au service public : « Les italiens ont trouvé la bonne solution », explique Thierry Roland, les trois chaînes de la RAI diffusent les choses indispensables et sérieuses, les chaînes privées offrent le sport spectacle, les séries américaines et le cinéma. Ceci dit le service public souffre terriblement ».

### « Le coup de presse actuel : un quotidien de foot »

Jean-Michel Leulliot va pour sa part chercher son exemple en Angleterre : « Nos moyens restent insuffisants pour lutter contre américains ou grandes chaînes européennes. Les anglais ont su, en ce qui concerne la privatisation, veiller à équilibrer les ressources de la BBC et d'ITV qui décroissent se stimulent ». A titre comparatif, la BBC et Antenne 2 consacrent toutes les deux dix pour cent de leurs programmes au sport mais le budget d'Antenne 2 est dix fois moindre sur cette rubrique... Le football restera de toute façon l'enjeu premier de la concurrence entre tous. « Je mettrai personnellement plus d'argent pour couvrir le championnat de France de foot que dans les Jeux Olympiques », déclare Ferdinand Chosiel. La radio possède il est vrai une longueur d'avance avec ses

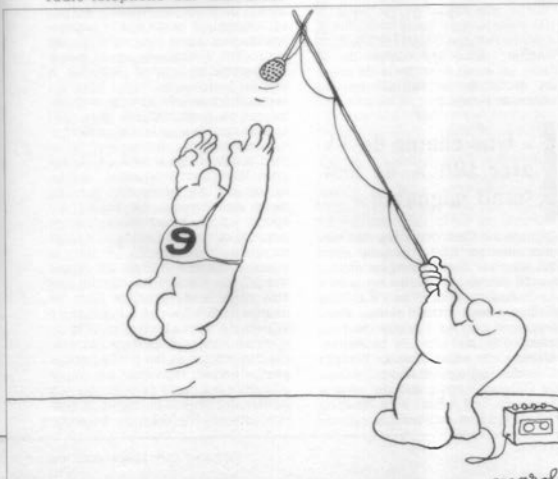
multiplex lors des journées de ce championnat de France de football alors que la télévision est loin d'obtenir l'autorisation de faire de même. France Inter décroche sur les petites ondes pour le football comme sur les grands événements et atteint jusqu'à six heures de programme sportif hebdomadaire dans les temps forts. Europe N°1 possède des correspondants dans toutes les villes de première division : « ils émanent de la presse écrite, précise F. Chosiel. Nous avons aussi trois ou quatre envoyés spéciaux qui disposent sur place d'une boîte permanente où ils peuvent brancher leurs micro-casques ». Une organisation imitée par R.T.L. et à laquelle France-Inter aimerait adhérer. Si toutefois la radio nationale parvient à résoudre ses problèmes syndicaux. Encore une innovation à l'actif d'Europe. Le terrain sportif, Tour de France en tête, se prête d'ailleurs admirablement aux expérimentations techniques. « Au début du « Nagra » (magnétophone portable), raconte F. Chosiel, on nous prenait pour des plombiers et puis tout le monde en est venu à l'évidence. On a aussi été les premiers, avec Sabbagh, à installer un radio-téléphone sur une moto.

C'était héroïque. Pendant tout un tour de France j'ai obtenu l'aviation de liaison, je ne l'ai obtenu qu'une seule fois. C'était en 1956 ». Le journaliste sportif ne peut échapper aux contraintes habituelles des reporters. « En télévision, souligne J.-M. Leulliot, nous travaillons tous les jours avec nos « typos » si l'on peut se permettre cette comparaison avec la presse écrite ». Le journaliste cameraman possède lui aussi sa part de travail, n'est-ce pas lui qui, avant même le réalisateur, choisit l'image. Dans la plupart des grands pays de sport européen, ils sont quasi-spécialisés. Pas en France comme le regrette Joseph Choupin : « Les anglais et les allemands disposent de techniciens qui connaissent le sujet et peuvent anticiper sur son déroulement. Les finlandais, l'an dernier, pour les premiers championnats du monde d'athlétisme, ont utilisé 18 caméras. Tous les caméraman avaient préalablement été envoyés sur de grands meetings internationaux pour s'habituer aux gestes, à l'ambiance. Nous réalisateurs ne sont pas moins bons, ils ne disposent tout simplement pas d'un tel potentiel... ».

Mais de toute façon, ne reste-t-on pas focalisé sur le côté spectaculaire du sport sans même atteindre les performances américaines qui bombardent le téléspectateur de pourcentages et talents ? Rien n'empêcherait de découvrir autre chose que la simple compétition vue des tribunes... « Le premier rôle du petit écran, répond Joseph Choupin, passe, vu nos moyens, par l'exemplarité. Beaucoup de jeunes ont voulu être Jazy ou Comaneci mais les fédérations ne suivent pas ce formidable attrait. Elles n'en ont d'ailleurs pas les moyens... ». Pour sa part Thierry Roland n'est pas en peine de solution : « Je suis à fond pour les concours de pronostics qui aideraient les fédérations. L'amateurisme, c'est terminé... ».

### « Le premier rôle du petit écran : l'exemplarité »

La télévision sportive, coincée entre les failles de nos structures serait donc incapable de jouer un quelconque rôle de formation et se bornerait à informer et distraire ? Pas tout à fait puisque l'on essaye déjà de parler de toutes les disciplines en fonction des moyens. Cela, étant dit, l'avenir passe sûrement, face au privé, par d'autres « angles ». T.F. 1 en accord avec la fédération française de tennis (qui, elle, se débrouille très bien) a ouvert l'un d'entre eux en proposant des analyses techniques lors de ses résumés nocturnes sur Roland Garros 84. Le stimulus du privé peut faire bouger la « une » et les autres en matière sportive. Encore faut-il que les journalistes soient à la hauteur. Jean-Michel Leulliot qui jongle depuis quinze ans entre patinage, ski, automobile et cyclisme n'aurait pu comme son père « passer soixante ans derrière les pelotons. Certains jeunes, regrette-t-il, se dirigent vers cela. Ils vont, leurs vies durant, descendre dans les mêmes hôtels, travailler dans les mêmes stades. Ce n'est plus du journalisme mais la structure le permet... ». Les plus dynamiques ne tarderont pas à re-





Fernand  
Choisel,  
d'Europe n° 1



joindre le privé ce qui n'empêche pas le patron des sports de T.F. 1 de continuer à faire « remuer » la Une à coups de grands directs inédits tout en regardant « Sports Dimanche » monter dans les sondages. Juste fruit d'un nouvel élan.

De toute façon ces journalistes doivent plus ou moins correspondre au portrait idéal brossé par Fernand Choisel : « Journaliste sportif ? Il faut une bonne santé, du sang-froid, de la disponibilité, être capable de réfléchir et d'analyser très vite. Il se dégage d'un événement sportif quelque chose qu'il faut savoir saisir. On peut passer à côté... ». Une remarque qui vaut, il est vrai pour d'autres secteurs de l'information. Le chef du service des sports d'Europe a sans doute dû à ces qualités d'être « le » journaliste de la station en première ligne lors des événements de mai 1968 alors que ses confrères de la politique se perdaient en conjectures.

Les stations décentralisées de Radio France qui disposent de journalistes « neufs » et profitent de la proximité du terrain, donc des sportifs, proposent comme les stations régionales de F.R. 3 des reportages qui échappent partiellement au culte de « la championne » et s'intéressent généralement plus aux aspects méconnus du sport. Dans leur foulée, c'est probablement France Inter qui s'y consacre le plus, sans toutefois oublier les sujets porteurs qu'elle déve-

loppe dans « La Vie du Sport » à 18 h 30 le dimanche soir, « Penalty » un magazine de 15 minutes diffusé le samedi ou parfois dans « Le téléphone sonne ». Un projet intéressant est pourtant resté dans les cartons de Radio-France : la mise sur pied d'une antenne exclusivement consacrée au sport : « Je crois que l'on serait allé au devant de l'échec, explique Christian Bindner, même avec seulement deux heures par jour, il aurait été difficile de tenir la route. Par contre, avec la force de l'image, une chaîne de télé tablant à 100 % sur le sport serait gagnante ». A suivre Fernand Choisel et Christian Bindner, deux spécialistes de la radio, on serait donc tenté de créer un quotidien du football et une télévision du sport...

### « Une chaîne de TV avec 100 % de foot serait gagnante »

Quittant les têtes d'affiches des médias électroniques, on rejoint ceux qui assurent des tâches plus obscures. Ni strass, ni paillettes sur la voie du journaliste sportif de l'A.F.P. et d'ailleurs les « grosses têtes » n'embombent pas les couloirs de l'immeuble de la Place de la Bourse. Arrivant de « La Croix », Bernard Chevalier est actuellement l'adjoint des sports de l'A.F.P. : « Ici, dit-il, on évite le syndrome du présentateur de

télé. A défaut d'être reconnu par des spectateurs, le journaliste doit l'être par ses pairs... ». Les journaux signent pourtant rarement les dépêches reprises in extenso. La satisfaction vient plutôt de l'exception comme ce fut le cas pour les articles de Gérard Marcou (envoyé spécial de l'A.F.P. à Los Angeles depuis février) repris dans « Libération » et « L'Equipe » avec le nom de leur auteur. Autre satisfaction, celle de voir le journal télévisé interrompu par une dépêche tombée quelques minutes plus tôt au desk central. « L'événement prime sur la sensibilité du journaliste sans exclure des approches diversifiées sur un même thème, précise Bernard Chevalier, si tous les journaux se contentaient de reprendre nos informations intégralement ce serait néfaste. Un papier de synthèse sur la non-participation soviétique a été envoyé aussi bien à « La Croix » qu'à « L'Humanité ». Difficile d'imaginer un emploi similaire d'une information par ces deux structures ». Le journaliste sportif ne se retranche nullement derrière sa « spécialisation » : « C'est un reporter sportif de l'A.F.P. qui a le premier annoncé la mort de otages des J.O. de Munich. Ici, chacun doit être capable de prendre l'info en charge de A à Z ». L'A.F.P. consacre le tiers de sa production globale au sport et déverse donc dans l'ensemble des médias un flot d'informations partiellement reprises. La copie « Sports » qui passe dans son service général représente en moyenne quotidiennement 10 000 mots en espa-



gnol, autant en anglais et de 30 à 40 000 mots en français. « Nous avons créé, précise B. Chevalier, un service à la carte dissociant le sport du reste de l'information. La fourniture peut se faire discipline par discipline pour des clients médias ou autres tels que fabricants ou les sponsors. Dans le cas d'une fourniture omnispport, nous ne donnons pas systématiquement tout ce que nous collectons. Un tournoi de tennis secondaire d'Australie ne sera pas répercuté au Mexique sauf pour un demandeur spécifique tennis ».

Pour autant, la rigueur sur le fond n'interdit pas parfois un enrobage particulier : « La presse française a l'habitude de saupoudrer ses papiers de lyrisme, de couleur, de chaleur contrairement aux anglo-saxons. Il nous arrive de traiter spécialement certains sujets pour la France en y ajoutant ces teintes... ». Chaleur et couleur n'apparaissent jamais mieux qu'en presse écrite même si, en sports, elle est souvent la dernière roue du carrosse, derrière les médias électroniques. Elle permet au moins à de solide tempéraments de s'exprimer tel Christian Montaignac de « L'Equipe ». Sa règle d'or : cultiver son indépendance vis à vis des grandes familles du sport, éviter la complaisance fût-ce au prix de quelques inimités : « On conçoit encore le sport comme une grande famille unie. Je ne fais pas partie de la famille et le sport n'est pas la der-

Ci-contre B. Chevalier, du service des sports de l'A.F.P.

A droite, C. Montaignac, l'une des « plumes » les plus acérées de « L'Equipe ».



(Ph. Chabot)

nière terre de vertu. Le journaliste n'a pas à être un supporter. Le journaliste ne doit pas être dans le pouvoir sportif, c'est son esprit critique qui permet de révéler les excès et les tares. Je suis pour un journalisme engagé dans la manière d'aimer ou de détester. Ceux qui ne savent jamais déplaire sont des journalistes qui se meurent ». Et d'ajouter : « l'irrespect est une qualité essentielle. Evidemment, dit-il, ce n'est pas simple de se retrouver face à quelqu'un comme Noah après avoir écrit des choses désagréables pour lui. J'aime beaucoup Jean-Pierre Rives mais il a eu des réactions qui m'ont déplues comme cracher à terre devant un joueur. Je l'ai écrit. Quand il arrièra, j'en ferais peut-être un ami ? ».

### « L'irrespect : une qualité essentielle »

S'il regarde monter les jeunes qui font de plus en plus, eux aussi, dans l'irrespect, il n'en tire pas moins son chapeau aux « anciens » de l'Equipe : « Notre chance, c'est d'avoir un journaliste à notre tête. Jacques Goddet est avec nous sur le terrain, au Tour de France ou ailleurs... C'est à eux que l'on doit de ne pas travailler pour un titre qui aurait pu sombrer dans un mercantilisme général autour de son père nourricier le football ». Pourtant « L'Equipe » subit comme les autres médias la loi des audiences et n'accorde aux « petits » sports que la position congrue : « Il y a une dizaine d'années, j'avais fait une série « Sports dans l'ombre ». Après le base-ball et le trampoline, elle s'est arrêtée faute de place. Ceci dit il y a une inflation dans les nouveaux sports : aujourd'hui le hockey sur

patins, demain sur un seul patin... ». Aussi efficace qu'il puisse être, le seul quotidien sportif français a toujours une longueur de retard sur l'audiovisuel qui donne de l'importance à certaines manifestations ou certains aspects de l'événement : « Le terrain est plus aride pour le journaliste de presse écrite sportive, confirme C. Montaignac, la télé suscite des envies dont nous profitons ensuite. Peut-être n'exploite-t-on pas assez les sujets grossis par le jet écran ». Du Tour de France aux Jeux, les passionnés peuvent juger sur pièces. ■

# COMMENT ILS ONT PREPARE LE DEBARQUEMENT OLYMPIQUE

## LA GUERRE TF1 - A2 N'AURA PAS LIEU

Antenne 2 enverra à Los Angeles 22 personnes dont dix journalistes, deux équipes de tournage et deux moyens de montage différents. Elle s'est aussi assurée la collaboration de Claude Gaignaire, le correspondant qui interviendra aux côtés de l'équipe habituelle du service des sports. A 2 mise sur le direct indépendamment du décalage horaire. Quotidiennement, sa « nuit olympique » débutera vers 23 heures 30 pour se terminer vers 3 heures le lendemain ce qui correspond au début de l'après-midi californien. De 23 heures 30 à une heure elle diffusera en léger différé les événements du début de journée puis jonglera durant deux heures avec les images provenant d'A.B.C. par l'intermédiaire de trois multilatérales : « Le multilatéral, explique Joseph Chopin, c'est une image plus un son international que tous les pays prennent, le commentaire étant assuré par des « quatre fils » loués en permanence. Un « unilatéral » nous permettra d'ajouter à cela ce que nous désirons quand nous le désirons ». Les J.O. pour Antenne 2, ce sont 138 heures 30 de programmes auxquelles s'ajouteront les inserts dans les journaux télévisés. Nouveauté, de 8 à 9 heures chaque matin, le service de Robert Chapatte proposera également un résumé de

tous les événements de la nuit. Si Antenne 2 joue la carte du direct, T.F. 1 jouera celle du résumé. Complémentarité pour le téléspectateur mais aussi conceptions différentes. De quoi pourtant soulever le problème d'un retour à un service unique sur ce genre de grand événement. Jean-Michel Leulliot y avait pensé : « Lors de notre réunion commune j'ai proposé de faire un service des sports unique avec une vingtaine de journalistes pour couvrir Los Angeles. On m'a dit que c'était recréer l'O.R.T.F. La loi est restée la plus forte pourtant nous piochons dans les mêmes caisses et sommes contraints de faire appel au même prestataire de service, la S.F.P. Sur le plan des moyens cela ne changerait rien, sur

## LES VINGT DE

Seize rédacteurs, deux photographes, deux pigistes spécialisés travaillant aussi pour d'autres structures, l'Equipe n'a pas fait d'effort particulier pour Los Angeles ni diminué son effectif du fait de la non participation soviétique. Elle aimerait d'ailleurs envoyer un troisième photographe sur place probablement pour résoudre au mieux le problème des distances. Les journalistes couvriront pour la plupart leurs disciplines de prédilection mais seront amenés à couvrir d'autres sports compatibles sur le plan du calendrier. Le quotidien du sport jouera sur les éléments qui font son succès depuis quarante ans : des résultats extrêmement complets, des reports, commentaires et interviews, en tout trois à quatre pages chaque jour consacrées aux Jeux même si certaines informations auront un peu vieilli : « Nous ne pouvions, comme



Jean-Michel Leulliot, de T.F.1

le plan du programme non plus ». En fin de compte l'osmose est réalisée, il faudra seulement jongler entre les deux chaînes. Une osmose qui vient paradoxalement d'une divergence de conception : « Ces jeux, précise J.-M. Leulliot, seront ceux de la nuit. Les gens seront en vacances et n'auront guère envie de veiller. Nous ouvrirons tout de même cinq nuits pour les cérémonies et les grandes finales ». T.F. 1, s'appuyant sur sondages et enquêtes, est sûr de rentrer dans l'attente du public. Le créneau 12-13 heures ressort particulièrement et c'est dans cette tranche qu'elle proposera un long résumé de 52 minutes sur tous les événements de la journée précédente. Autre intervention de 19 h 40



Guy Kedia, de R.T.L.

## R.T.L. : CENT MILLIONS DE CENTIMES

à 20 heures ce qui a nécessité d'envoyer en Californie un effectif important. Douze journalistes, 22 techniciens dont un script, des monteurs, des assistants, des chargés de production plus une des deux équipes new-yorkaise d'A 2 composeront un staff technique sans équivalent dans le passé.

## EUROPE 1 : L'ACTUALITE AVANT TOUT

Europe N°1 est parfaitement conscient de l'enjeu olympique : « décalages horaires, distances énormes, ça va être le bagne, explique Fernand Choisel qui a été reconnaître le terrain, c'est pourquoi nous envoyons deux journalistes de plus qu'à Moscou ». Ils seront quatre en Californie accompagné d'un technicien. « Nous n'interviendrons que dans le cadre des journaux comme c'est l'habitude sur Europe, précise Fernand Choisel. L'auditeur pourra dès le matin saisir une actualité toute fraîche ». A Paris durant les Jeux, un secrétaire de rédaction spécialisé passera ses nuits à trier les dépêches afin de fournir les journaux du matin. Aux reporters s'ajouteront les papiers des brèves dont les angles auront été choisis en accord avec la rédaction. L'ensemble se laissera d'ailleurs porter par l'actualité. « Les Jeux c'est ce qu'il y a de plus difficile à couvrir, on ne sait jamais ce qui va tomber... ».

## FRANCE-INTER : LA CRAINTE DU SUR-REGIME

De son côté, France Inter enverra quatre journalistes à Los Angeles, un de plus qu'à Moscou, un de moins qu'à Montréal. Ils disposeront de postes d'observateurs sur la plupart des points importants. La station nationale ajoutera pourtant aux simples téléphones, une location de ligne radio classique sur le stade



L'INFORMATION  
SPORTIVE

Christian  
Bindner,  
de France-Inter

(D. P. P. P.)



Une vue du service des  
informations sportives de l'AFP  
qui s'apprête à un véritable  
transfert sur le site olympique.



Olympique. Le forfait du « bloc » soviétique n'a en rien changé l'investissement. Au contraire pour Christian Bindner, cet état de fait devrait tripler les chances de médailles française et donc amener un surcroît de travail. Comme sur Europe, on axera bien sûr l'effort sur les journaux du matin, période idéale pour réaliser les grands directs. A 7 h 40, France Inter offrira son journal des jeux : résultats, interviews, commentaires et anecdotes ainsi que programme du lendemain. « Imaginons un français en finale du fleuret, explique C. Bindner, premier direct à 7 heures, il gagne deux assauts. A 7 h 30, on peut l'interviewer et même revenir sur le sujet vers 7 h 40 dans le spécial J.O. Enfin, à 8 h, il reçoit sa médaille et retient la Marseillaise... Les possibilités d'intervention en dehors des flashes et des journaux seront plus réduites que sur les périphériques à cause de notre grille de programme qui fait plus appel à des émissions calibrées qu'à des disc-jockeys. Le système sera cependant souple ». Les reporters d'Inter se lèveront vers 6 heures auront un contact avec Pierre Locsin, chef du service des sports qui sortira d'une conférence de rédaction. Il sera 16 heures à Paris et l'on jettera les bases de la journée. Equipés de

voitures individuelles, les envoyés spéciaux se rendront ensuite vers 10 heures sur les stades et pourront dès cet instant proposer des directs. Les journalistes d'Inter risquent en tous les cas de frôler le sur-régime. France Culture leur a réclamé des sujets para-sportifs et les radios décentralisées aimeraient toutes recevoir des nouvelles des enfants du pays expatriés pour quinze jours en Californie...

### L'AFP : LE SERVICE DES SPORTS TRANSFERE A L.A.

La diversité des clients de l'A.F.P. lui impose d'être omniprésente. En fait, l'A.F.P. effectue là un véritable transfert de son service des sports parisien en Californie qui fournira directement la France et l'étranger. Un desk avec installations techniques et rédaction sous la direction de Charles Briety. Quatorze consoles et

tant d'imprimantes s'envoleront ainsi à destination du centre de presse de Los Angeles. Quatre affectées au traitement des textes espagnols et anglais. Une console reliée à un ordinateur permettra d'en extraire des données d'archives comme classements ou chronologie des sports. Le staff journalistique et technique comprendra 18 reporters (5 journalistes au desk plus 6 autres travaillant pour moitié en anglais et espagnol, 5 sténos, 6 photographes et techniciens-photo, 3 secrétaires et 3 techniciens. Une organisation prévue de longue date qui amène par vagues successives le personnel sur place. Un envoyé spécial est d'ailleurs aux Etats-Unis depuis février dernier pour rendre compte des préparatifs. Deux reporters seront empruntés aux bureaux de New-York et Washington. Du stade, le journaliste transmettra ses sujets par ligne téléphonique soit en interprétant oralement ses notes, soit en les rédigeant sur une console portable. Pour lui, pas de différences notable par rapport à un événement classique.

Aussitôt stockées, les dépêches partiront depuis le centre de presse vers l'Europe, le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Amérique Latine sous des formes différentes, l'A.F.P. ayant toujours à l'esprit de fournir des prestations en fonction des nations « clientes ». Les papiers de synthèse seront rédigés au bureau avec le précieux renfort d'une batterie de téléviseurs complétant la vision fragmentaire des reporters. Ceux-ci subiront au moins une retombée de l'absence du « bloc » soviétique : leur archives personnelles et celles de l'ordinateur risquent d'être prises au dépourvu par l'émergence de champions inconnus jusqu'alors. Les photographes de l'A.F.P. vont devoir aussi apprendre à les déceler. Ils seront quatre qui collaboreront avec leurs confrères des agences européennes regroupées sous la bannière de l'European Photographic Unit. Le traitement des pellicules s'effectuera au centre de presse, les clichés prêts à l'emploi seront dans les trois quarts d'heure après l'événement entre les mains des destinataires ■